Entente cordiale

Autor(en): **Jaccard, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **17 (1941-1942)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-703777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

3b. Marche. 1 m. de montée équivaut à 10 m de distance. Exemple: montée 100 m, distance 9 km: 10-km.-effort. Tenue: libre, souliers de marche; un essai.

Ceux qui ne réussissent pas une des épreuves sont appelés en fin de saison à un cours de 1 jour.

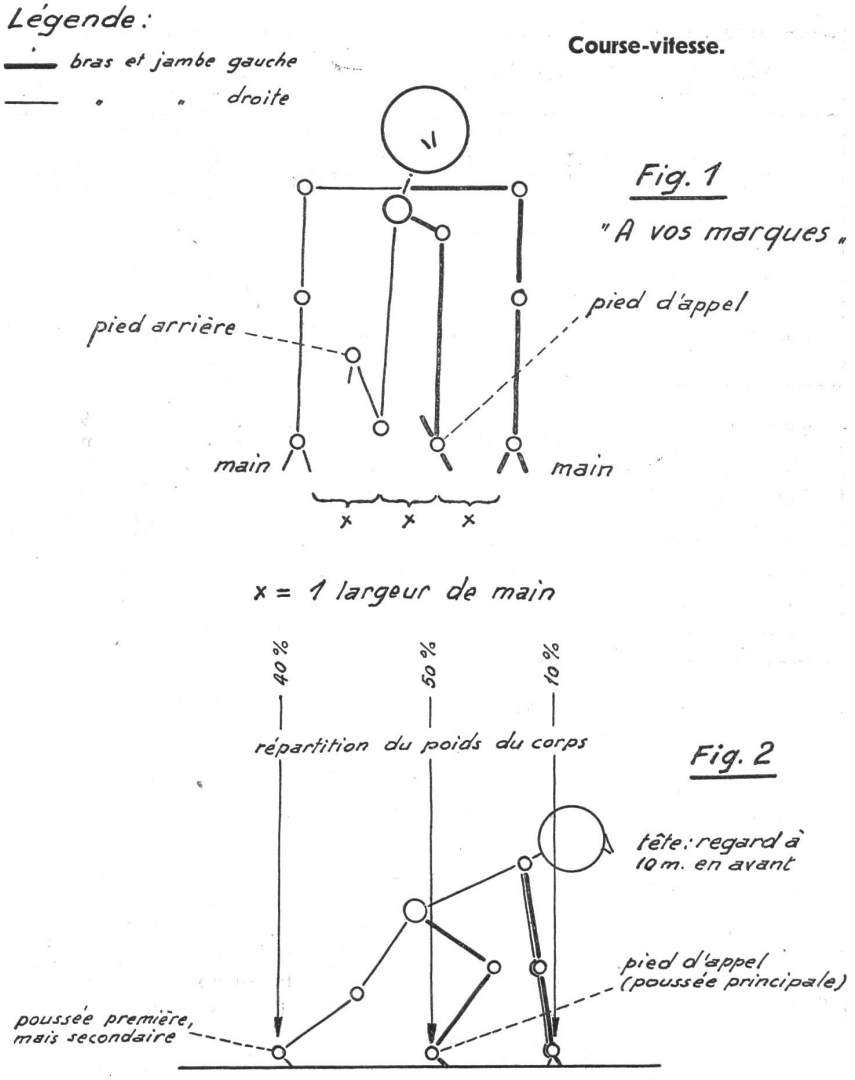
Ces épreuves peuvent être organisées partout, même dans la montagne.

Athlétisme léger

Parmi les centaines de gens que nous avons vu affronter le brevet (tous soldats), nous en avons trouvé très peu qui aient raté l'épreuve de fond, et pas un qui n'ait réussi l'épreuve spéciale (groupe IV). Les difficultés se trouvaient aux groupes I, II et III. En général, les classes jeunes ont beaucoup de peine à la course 100 m, les hommes lourds aux sauts, les hommes faibles aux jets. J'ai même remarqué la faiblesse générale des Romands aux jets, celle des Suisses alémaniques aux sauts.

Cette faiblesse dans les épreuves athlétiques provient d'un manque total d'entraînement d'une part, d'une absence complète de ce qu'on appelle «la technique» d'autre part.

La «technique» de l'athlétisme léger est d'autant plus simple, dans son principe, qu'elle se base sur des lois de mécanique physique. J'essayerai de vous donner les bases de la course de vitesse, des sauts, des jets et de vous indiquer schématiquement un programme d'entraînement. (A suivre.)



Entente cordiale

Casimir et Aristide sont préposés, ce matin, à la surveillance du lac... D'un lac quelconque, entre Genève et Schaffhouse, d'un lac suisse, enfin, où il y a des bateaux, des vagues molles crêtées d'écume et des escadrilles de mouettes qui se disputent âprement les croûtes de pain jetées tout à l'heure, par les deux territoriaux, sur la grève salie d'algues noires.

Un bout de temps, c'est Casimir qui fouille l'horizon, promenant sur la rive voisine l'objectif de sa longue lunette militaire. La mission est d'importance. Il s'agit de surveiller tous les mouvements éventuels de l'armée étrangère dont les éléments cantonnent là-bas, de l'autre côté de l'eau, dans des petits villages de pêcheurs dont les maisons cascadent le long de la rive.

Mais ce matin, l'armée étrangère est absolument calme. Pas le moindre soldat, pas le moindre uniforme, pas le moindre canon de fusil sur les quais d'en face, cernés d'onde grise.

Alors, pour occuper sa lunette, Casimir promène lentement l'instrument sur les montagnes qui, à travers la brume, paraissent étrangement proches. Il s'attarde plus longuement sur un sommet qu'il se souvient d'avoir, dans son jeune temps, honoré de ses boîtes de conserve vides. On n'était pas en guerre, à cette époque, et l'on faisait ce qu'on voulait de ses dimanches. Casimir redescend enfin de ces hauteurs pour s'arrêter sur un lointain bateau à vapeur qui, de temps en temps, lâche un long meuglement, comme s'il voulait se donner du courage pour traverser cette morne solitude. Le territorial pointe un instant l'objectif sur le pont des premières, dans l'espoir d'y découvrir une belle et mystérieuse passagère. Mais rien. Seuls quelques voyageurs se tassent sur les banquettes peintes en blanc.

Soudain, Aristide qui, l'arme posée sur les cartouchières, collabore à l'œil nu à cet examen, interpelle son camarade:

— Eh, vise voir cette puissante perche... Elle fait au moins dans les 800...

Casimir abandonne la lunette et la mystérieuse passagère. Et les deux hommes, penchés sur l'eau moirée, suivent avec attention les évolutions du poisson. La perche, qui s'ennuie toute seule, baîlle sans arrêt, fixant on ne sait quoi de son œil arrondi par quelque ancestrale inquiétude.

— Tu vois ça au fond d'une poêle, soupire Aristide.

— Eh oui, j'en ai pêché une même, huit jours avant la «Mob». Une même, et encore, je crois bien qu'elle était plus grosse...

Aristide regarde son camarade, animé d'un soudain espoir.

— Comment, tu pêches aussi?

— Oh, comme ça, le samedi après-midi...

— Sans blague. Par exemple, avec quoi est-ce que tu amorces, pour la friture...

— Au début, n'est-ce-pas, j'étais pour le vif...

Casimir et Aristide, qui vivent côte à côte depuis bientôt trois mois, viennent seulement de se découvrir. Ils ont trouvé une passion qui leur est commune, qui les rapproche. Et, en ce matin de novembre, tandis que l'un a repris la lunette et que l'autre continue sa garde, ils se sentent emplis d'un bonheur confortable. Lentement, à petits mots, ils échangent des impressions, des souvenirs, des tuyaux. Et puis ils parlent prouesses.

— Une fois, au lac de Bret, j'aperçois un brochet grand comme ça... non, comme ça...

Et les heures coulent, douces, hospitalières, paisibles comme une veillée familiale, au bord de ce grand lac gris où les mouettes se disputent avec des cris de lavandières...

(La Suisse en armes.) Fus. M. Jaccard.